

**Vive le marxisme-léninisme-maoïsme!**  
**Vive la guerre populaire !**

---



## **Vo Nguyen Giap**

### **Dien Bien Phu**

Dien Bien Phu est la plus grande victoire de l'Armée populaire vietnamienne dans notre longue guerre de libération nationale contre les impérialistes agresseurs français et américains.

Par son immense répercussion, elle a marqué un grand changement dans la situation militaire et politique de l'Indochine; elle a apporté une contribution décisive au succès

de la Conférence de Genève qui devait rétablir la paix en Indochine sur la base du respect de la souveraineté, de l'indépendance, de l'unité et de l'intégrité territoriale du Viet Nam et des deux pays amis voisins, le Cambodge et le Laos.

A l'occasion de l'anniversaire de la victoire de Dien Bien Phu, je voudrais dégager ici certaines expériences que notre Parti a acquises dans la conduite de la guerre.

Je voudrais rappeler l'inébranlable volonté de vaincre de notre armée et de notre peuple.

La solidarité de l'armée et du peuple dans le combat, sous la direction du Parti, a été le facteur décisif de la victoire.

Et c'est là pour nous la plus grande leçon.

Dien Bien Phu nous a appris qu'une nation faible, qu'une armée populaire qui se dressent unies et résolues dans la lutte pour l'indépendance et la paix sont capables de vaincre toutes les forces d'agression quelles qu'elles soient, même celles d'une puissance impérialiste telle que la France épaulée par les Etats-Unis.

# I

## **Bref aperçu de la situation militaire au cours de l'hiver 1953 et du printemps 1954**

Au début de l'hiver 1953, la guerre patriotique de notre peuple entrait dans sa huitième année.

Depuis la libération de la zone frontière (1950), nos troupes n'avaient cessé d'aller de victoire en victoire au cours de plusieurs campagnes successives et avaient constamment gardé l'initiative des opérations sur tous les fronts dans le Nord Viet Nam.

Après la libération de Hoa Binh, les bases de guérilla du delta du Fleuve Rouge s'étaient élargies; puis, nous avons récupéré l'une après l'autre, de vastes régions du Nord-Ouest.

Réduit à la défensive, l'ennemi se trouvait dans une situation qui ne cessait d'empirer.

Les impérialistes français et américains se rendaient compte de plus en plus que, pour sauver la situation, il leur fallait amener des renforts, changer de commandement, réviser le plan de guerre.

La fin récente de la guerre de Corée avait poussé les impérialistes américains à s'engager encore davantage dans leur tentative de prolonger et d'étendre la guerre d'Indochine.

C'est dans ces circonstances que le plan Navarre — plan de prolongation et d'extension de la guerre — fut élaboré et soigneusement mis au point à Paris et à Washington.

En bref, le plan Navarre était un plan stratégique de grande envergure visant à anéantir en dix-huit mois la majeure partie de nos forces régulières, à occuper tout notre territoire et à transformer définitivement le Viet Nam en colonie et en base militaire des impérialistes français et américains.

Il prévoyait dans un premier stade un important regroupement d'unités mobiles pour attaquer et épuiser nos forces régulières dans le delta et l'occupation de Dien Bien Phu pour transformer la zone occupée du Nord-Ouest en une solide base opérationnelle.

Dans une seconde phase, l'ennemi comptait mettre à profit la saison des pluies et la fatigue qui interdiraient à nos troupes toute action de quelque importance pour concentrer ses forces dans le Sud et y occuper toutes nos zones libres et toutes nos bases de guérilla de l'Interzone V (la partie du Centre Viet Nam au Sud de Tourane) jusqu'au Nam Bo I (Sud du Viet Nam).

Enfin au cours de l'automne et de l'hiver 1954-1955, la « pacification » du Sud réalisée, avec un regroupement massif de forces mobiles sur le front du Nord, il aurait déclenché une grande offensive contre nos arrières.

Partant simultanément du delta du Fleuve Rouge et de Dien Bien Phu, la puissante masse de manœuvre du Corps expéditionnaire aurait attaqué nos forces régulières pour les anéantir et occuper notre zone libre, mettant ainsi victorieusement fin à la guerre.

La réalisation de ce plan aurait fait de notre pays une colonie des impérialistes français et américains, une base militaire leur permettant d'entreprendre de nouveaux projets d'agression.

En automne 1953, le général Navarre commence à mettre en œuvre cet ambitieux plan stratégique.

En exécution des mots d'ordre lancés pour la circonstance : « Garder toujours l'initiative » et « Attaquer sans relâche », le Haut commandement du corps expéditionnaire français, après avoir concentré 44 bataillons mobiles, déclenche de violentes opérations de ratissage dans la zone occupée du delta, lance une série d'attaques dans les régions de Ninh Binh et Nho Quan, menace Thanh Hoa et Phu Tho, parachute des troupes à Lang Son. Dans le même temps, il fait troubler le Nord-Ouest par des pirates.

Enfin le 20 novembre, il envoie des troupes aéroportées à Dien Bien Phu, avec l'intention de réoccuper Na San, de consolider ses positions à Lai Chau et d'élargir sa zone d'occupation dans le Nord-Ouest.

En novembre également, après avoir anéanti une partie des forces ennemies sur le front Ninh Binh, nos troupes commencent la campagne d'hiver-printemps pour briser le plan Navarre.

En décembre, elles marchent vers le Nord-Ouest, anéantissant une partie importante des forces vives de l'ennemi, libèrent Lai Chau et encerclent Dien Bien Phu.

Au cours du même mois, l'Armée de libération du Pathet Lao et les unités de volontaires vietnamiens déclenchent une offensive sur le front du Moyen Laos, annihilant des forces importantes de l'ennemi. Libérant Thakhet, les troupes Lao-Viet atteignent la rive gauche du Mékong.

En janvier 1954, dans l'Interzone V, nos troupes lancent une puissante offensive sur les Hauts Plateaux de l'Ouest où elles infligent de lourdes pertes au corps expéditionnaire.

Elles libèrent la ville de Kontum et établissent le contact avec le Bas-Laos où le plateau des Bolovens vient d'être libéré.

Toujours en janvier, l'Armée de libération du Pa-thet-Lao et les unités de volontaires vietnamiens prennent l'offensive sur le front du Haut-Laos où elles font subir aux forces françaises de sérieuses pertes.

Elles libèrent le bassin de la rivière Nam Hou et menacent Louang Prabang.

Sur les arrières de l'ennemi, tant dans le delta du Fleuve Rouge et dans le Binh Tri Thien (les trois provinces de la région de Hué : Quang Binh, Quang Tri et Thua Thien) que dans l'extrême Sud du Trung Bo (Centre Viet Nam) et dans le Nam Bo, la guérilla a pris une très grande extension.

Dans la deuxième décennie de mars, estimant terminée la période des activités offensives de nos troupes, le Haut commandement français regroupe une partie de ses forces pour lancer l'opération Atlante dans la partie méridionale du Centre Viet Nam ; il s'empare de Qui Nhon le 12 mars.

Le lendemain, 13 mars, nos troupes ouvrent la grande offensive contre le camp retranché de Dien Bien Phu.

Elles vont se battre sur ce front pendant 55 jours et 55 nuits, jusqu'à l'anéantissement total du camp retranché, le 7 mai 1954, couronnant leur campagne d'hiver et de printemps par une victoire historique.

Telle était, dans ses grandes lignes, la situation des divers fronts au cours de l'automne et de l'hiver 1953 et au début du printemps 1954.

## II

### La direction stratégique

La direction stratégique de la campagne de Dien Bien Phu et, d'une façon plus générale, de la campagne de l'hiver 1953 et du printemps 1954, a été un succès typique de la ligne militaire révolutionnaire marxiste-léniniste appliquée à la réalité concrète de la guerre révolutionnaire au Viet Nam.

Par le Plan Navarre, la stratégie de l'ennemi cherchait à résoudre les grandes difficultés posées par la guerre d'agression, dans l'espoir de sauver la situation et de remporter une victoire décisive.

Notre stratégie, au cours de cette campagne d'hiver et de printemps a été celle d'une armée révolutionnaire dans une guerre populaire.

Partant d'une analyse approfondie des contradictions de l'ennemi et poussant au maximum l'esprit offensif d'une armée encore matériellement faible mais particulièrement héroïque, elle visait en concentrant nos troupes dans les secteurs les plus vulnérables de l'ennemi, à la fois la destruction de ses forces vives et la libération d'une partie du territoire, l'obligeant à se disperser et. créant ainsi pour nous les conditions d'une victoire décisive.

La guerre menée par les impérialistes français et américains

était une guerre d'agression, une guerre injuste.

De par son caractère de guerre coloniale, elle ne pouvait avoir d'autres fins que l'occupation et l'asservissement de notre pays. Le caractère et les buts mêmes du combat qu'il poursuivait obligeaient l'ennemi à disperser ses forces pour pouvoir occuper les régions envahies.

La poursuite de la guerre a été pour le corps expéditionnaire français un processus continu de dispersion de forces.

Articulé en divisions au début, il s'est fractionné en régiments, puis en bataillons, puis en compagnies et enfin en sections cantonnées dans des milliers de points d'appui et de postes dispersés aux quatre coins du théâtre d'opérations indochinois.

Il se trouvait ainsi en face d'une contradiction : sans disperser ses troupes, il lui était impossible d'occuper les territoires envahis; en les dispersant, il se mettait lui-même en difficulté.

Ses unités ainsi morcelées devenaient des proies faciles pour nos troupes, ses forces mobiles se trouvaient de plus en plus réduites et la pénurie des effectifs ne faisait que s'accroître.

S'il concentrait des troupes pour pouvoir faire face à notre action et reprendre l'initiative, ses forces d'occupation diminuaient d'autant et il lui devenait difficile, impossible de garder le terrain acquis; or s'il abandonnait ainsi les territoires,

le but même de la guerre de reconquête ne pourrait être atteint.

Tout le long de la résistance, alors que les troupes de l'ennemi ne faisaient que se disperser davantage, notre stratégie fut de déclencher partout la guérilla et de choisir, sur chaque théâtre d'opérations, les points où l'ennemi était relativement faible pour l'anéantir par une puissante concentration de forces, ce qui permettrait à nos troupes de se renforcer en combattant et à notre armée de grandir dans les batailles.

Tandis que les forces françaises allaient en se dispersant toujours davantage, les forces armées révolutionnaires de notre peuple ne cessaient d'intensifier et d'étendre la guérilla, tout en poursuivant sans arrêt le travail de concentration et de formation des unités régulières.

Dans le combat, au cours de l'édification de nos forces, progressivement nous sommes allés des compagnies autonomes aux bataillons mobiles, puis des bataillons aux régiments, aux divisions.

La première apparition de nos brigades lors des combats de la zone frontière marqua notre première grande victoire qui ne fit qu'accroître le désarroi de l'ennemi.

C'est après cette campagne que le général De Lattre de Tassigny fut envoyé en Indochine pour tenter de sauver la situation.

De Lattre avait vu le problème, il avait constaté la trop grande dispersion des troupes françaises et mesuré le danger que leur faisait courir la guérilla.

Aussi résolut-il de les concentrer et d'ouvrir des opérations de nettoyage d'une extrême violence afin de « pacifier » ses arrières dans le delta du Fleuve Rouge. Mais il se trouva bientôt en face de la même contradiction insoluble.

En concentrant ses troupes, il était dans l'impossibilité d'étendre la zone d'occupation. Il dut finalement se résigner à disperser ses effectifs : il organisa la fameuse attaque contre Hoa Binh.

Pour tout résultat, il essuya de lourdes pertes en forces vives à Hoa Binh, cependant que nos bases de guérilla du delta du Fleuve Rouge se rétablissaient et s'élargissaient considérablement.

Quand ils élaborèrent le plan Navarre en 1953, les impérialistes français se trouvaient devant le même dilemme.

Manquant d'effectifs pour reprendre l'initiative, attaquer et anéantir nos unités régulières, ils se fixèrent comme objectif de reconstituer à tout prix leur corps de bataille et en fait, ils réussirent à concentrer des unités mobiles assez importantes dans le delta du Fleuve Rouge.

Avec cette concentration, ils entendaient saigner peu à peu nos unités régulières, les obliger à se disperser entre le delta et la haute région, ce qui leur permettrait de réaliser progressivement leur plan opérationnel, de préparer une grande offensive décisive.

Cette situation n'échappa pas au Comité Central de notre Parti qui fit une analyse approfondie et clairvoyante des intentions de l'ennemi et de la situation des théâtres d'opérations.

La parfaite connaissance des contradictions et des lois de la guerre d'agression nous permit de déceler les énormes points faibles que l'ennemi avait créés dans son dispositif en concentrant ses troupes.

Toujours convaincu que l'essentiel était l'anéantissement des forces vives de l'ennemi, le Comité Central s'appuya sur cette analyse scientifique pour établir son plan d'action : concentrer nos forces pour passer à l'offensive sur des secteurs stratégiques importants où l'ennemi se trouvait relativement à découvert, anéantir ainsi une partie de ses forces vives tout en l'obligeant à disperser ses effectifs pour parer à nos coups en des points névralgiques qu'il devait conserver à tout prix.

Nos directives stratégiques étaient : dynamisme, initiative, mobilité, rapidité de décision devant les situations nouvelles.

La direction stratégique du Comité Central s'est avérée juste et clairvoyante : pendant que l'ennemi opérait de fortes concentrations de troupes dans le delta pour menacer notre zone libre, nous n'avons pas laissé de gros effectifs dans le delta ni dispersé nos forces dans la zone libre pour la protéger par une action défensive.

Par contre nous avons rassemblé nos troupes pour prendre hardiment l'offensive en direction du Nord-Ouest.

En effet, nos divisions se portèrent au Nord-Ouest avec un élan irrésistible, elles nettoyèrent les régions de Son La et de Thuan Chau des milliers de pirates qui les infestaient, libérèrent Lai Chau et taillèrent en pièces la majeure partie de la garnison de cette ville au cours de sa retraite.

Simultanément nous encerclions Dien Bien Phu et contraignions l'ennemi à y envoyer des renforts pour éviter le danger d'un anéantissement. En plus du delta, Dien Bien Phu devint un deuxième point de concentration des forces de l'ennemi.

Au moment où nous poursuivions notre offensive dans le Nord-Ouest, les forces alliées Pathet Lao-Viet Nam déclenchaient une deuxième offensive contre un secteur important, le front du Moyen-Laos, où l'ennemi était relativement à découvert.

Avance foudroyante : plusieurs unités mobiles ennemies anéanties, la ville de Thakhet libérée.

Les forces Lao-Viet poussèrent en direction de Séno, base aérienne importante dans la province de Savannakhet.

L'ennemi dut retirer précipitamment des troupes du delta et des autres fronts pour les envoyer en renfort à Séno.

La base de Séno devint ainsi un troisième point de concentration des forces du Corps expéditionnaire.

Ni la préparation spectaculaire, ni le déclenchement au début de 1954 de l'opération Atlante contre la région libre de la Ve Interzone ne modifia notre plan : ne consacrer qu'une faible partie de nos effectifs à la protection de nos arrières dans cette région et concentrer nos forces pour une offensive contre les Hauts Plateaux, secteur stratégique important où l'ennemi était relativement à découvert.

Cette offensive victorieuse conduisit à la destruction d'importants éléments ennemis et à la libération de la ville et de la province de Kontum.

Nos troupes firent un raid sur Pleiku, dont la garnison dut être renforcée.

La ville de Pleiku et divers points d'appui des Hauts Plateaux

se transformèrent ainsi en un quatrième point de concentration des forces françaises.

Vers la même époque, les forces alliées Pathet Lao-Viet Nam ouvraient à partir de Dien Bien Phu une offensive sur le Haut-Laos pour faire diversion et créer des conditions favorables aux préparatifs de l'attaque du camp retranché.

Plusieurs unités ennemies furent anéanties, et le vaste bassin de la Nam Hou libéré.

L'ennemi dut renforcer la garnison de Louang Prabang.

Et Louang Prabang devint ainsi un cinquième point de concentration des forces françaises.

Dans la première phase de la campagne d'hiver et de printemps, après trois mois d'activité, nos troupes avaient infligé à l'ennemi de lourdes pertes sur tous les fronts, de vastes régions d'importance stratégique avaient été libérées, le plan de regroupement des forces du général Navarre, bouleversé de fond en comble.

D'une assez forte concentration d'unités mobiles sur un front, celui du delta du Fleuve Rouge, réalisée d'ailleurs au prix de très grands renforts, l'ennemi était amené à modifier son plan initial en effectuant des concentrations de troupes de moindre importance en plusieurs points différents.

Autrement dit, en un court laps de temps, le général Navarre se trouvait réduit à disperser les forces mobiles dont il avait préconisé dans son plan le regroupement pour reprendre l'initiative.

Les effectifs du fameux corps de bataille rassemblé dans le delta du Fleuve Rouge étaient tombés de 44 à 20 bataillons.

Ce fut le commencement de la faillite du plan Navarre.

Pour nous, la première phase de la campagne d'hiver-printemps fut une série d'offensives lancées dans divers secteurs importants mais relativement dégarnis de l'ennemi.

Nous anéantissons plusieurs unités d'élite et libérons de vastes territoires tout en contraignant l'ennemi à disperser ses effectifs; nous gardons continuellement l'initiative des opérations et réduisons l'adversaire à la défensive.

C'est aussi pendant cette période que sur le théâtre d'opérations principal, nos forces régulières immobilisent l'ennemi à Dien Bien Phu, créant ainsi des conditions favorables pour nos troupes sur les autres fronts.

Dans l'ensemble du pays, la coordination entre les fronts d'en face et les fronts de l'arrière ennemi était réalisée sur une vaste échelle.

*[La dernière guerre d'Indochine était caractérisée par l'absence d'une ligne de démarcation nette entre les forces belligérantes toujours fortement imbriquées, sauf sur ce que nous appelions les fronts d'en face, théâtres d'opérations que nous avons choisis et préparés et où nous avons effectué une forte concentration de troupes.]*

Sur chaque théâtre d'opérations, il en était de même.

Dien Bien Phu était devenu la plus forte concentration de troupes ennemies sur tout le champ de bataille indochinois et, de ce fait, le front d'en face le plus important.

L'encerclement prolongé du camp retranché favorisait un puissant développement de la guérilla qui remportait d'importants succès, dans l'extrême Sud du Trung Bo comme au Nam Bo où l'ennemi, faute d'effectifs, ne pouvait plus déclencher d'opérations de nettoyage de quelque importance.

Du même coup était écartée la menace qui pesait sur nos zones libres.

La population pouvait vaquer librement à ses travaux même durant le jour, sans être inquiétée par l'aviation.

C'est également au cours de la première phase de la campagne d'hiver-printemps que nous avons poursuivi les préparatifs pour l'attaque de Dien Bien Phu.

Pendant cette période, la physionomie du camp retranché s'était profondément modifiée.

D'une part, les effectifs de la garnison s'étaient accrus, les ouvrages de défense renforcés; de l'autre, après la libération successive de Lai Chau, de Phong Sa Ly et du bassin de la Nam Hou, Dien Bien Phu se trouvait complètement isolé, à des centaines de kilomètres de Hanoï et de la Plaine des Jarres (plateau du Haut-Laos dans la province de Xieng Khouang), ses plus proches bases de ravitaillement.

Le 13 mars 1954 marqua le début de la deuxième phase de la campagne d'hiver-printemps.

Nous déclenchâmes la grande offensive contre le camp retranché de Dien Bien Phu.

Ce fut du nouveau dans la physionomie de la guerre.

Fermement attachés au mot d'ordre : dynamisme, initiative, mobilité, rapidité de décision devant les situations nouvelles, exploitant au mieux nos avantages sur le front de Dien Bien Phu, nous avons modifié notre tactique et dirigé notre attaque principale contre le camp retranché le plus puissant du Corps expéditionnaire.

Sur le front principal, nos unités régulières n'avaient plus pour

mission d'encercler et d'immobiliser la garnison, mais de passer à l'attaque et de rassembler les forces pour anéantir l'ennemi.

Les divers autres fronts du Centre, du Sud et du Nord devaient maintenir une activité constante, en coordination avec Dien Bien Phu, pour infliger de nouvelles pertes à l'adversaire, l'obliger à disperser et à immobiliser ses forces et entraver ses envois de renforts au camp retranché.

Sur le front de Dien Bien Phu, nos troupes se battirent avec un acharnement et un héroïsme remarquables.

Partout sur les autres fronts, au prix d'efforts considérables, elles surmontèrent des difficultés très grandes pour poursuivre l'action militaire tout en se réorganisant et exécutèrent magnifiquement l'ordre de coordination.

Tel était, pour l'essentiel, notre direction stratégique pendant la campagne de Dien Bien Phu, et, d'une façon plus générale, pendant la campagne d'hiver-printemps.

Dans sa stratégie, le Comité Central s'est toujours attaché sans défaillance au principe : dynamisme, initiative, mobilité, rapidité de décision devant les situations nouvelles, gardant toujours comme idée maîtresse la destruction des forces vives adverses, il a exploité à fond les contradictions de l'ennemi et développé au maximum l'esprit offensif d'une armée révolutionnaire.

C'est la justesse, la clairvoyance et la fermeté de cette direction qui nous permirent de faire perdre à l'ennemi toute possibilité de reprendre l'initiative et de créer ainsi les conditions d'une bataille décisive sur un théâtre d'opérations que nous avons choisi et préparé.

C'est cette direction stratégique qui décida de la victoire de l'ensemble de la campagne d'hiver-printemps dont Dien Bien Phu fut le couronnement.

### **III**

#### **La direction des opérations à Dien Bien Phu**

Nous avons exposé le contenu essentiel de la direction stratégique pendant la campagne d'hiver-printemps 1953-1954.

Eu égard à l'esprit et à la ligne de cette direction stratégique, la conduite des opérations sur le front de Dien Bien Phu posait deux problèmes à résoudre :

1. Attaquer ou ne pas attaquer Dien Bien Phu ?
2. Dans l'affirmative, comment s'y prendre?

Ce n'était pas parce que l'ennemi avait occupé Dien Bien Phu par parachutage que nous devions nécessairement l'attaquer sur ce point.

Dien Bien Phu était un camp retranché très puissant contre lequel on ne pouvait décider le déclenchement d'une offensive sans avoir soigneusement pesé le pour et le contre.

Les camps retranchés étaient un nouveau dispositif de défense appliqué par l'ennemi devant la force grandissante de notre armée.

Il l'avait déjà adopté à Hoa Binh et à Na San.

Au cours de la campagne d'hiver-printemps, de nouveaux camps fortifiés firent leur apparition non seulement à Dien Bien Phu, mais encore à Séno, Muong Sai et Louang Prabang sur le front du Laos, à Pleiku sur celui des Hauts Plateaux.

Face à cette nouvelle tactique défensive de l'ennemi, devons-nous attaquer ou ne pas attaquer les camps retranchés ?

Lorsque notre potentiel était encore nettement inférieur au sien, nous en tenant au principe de la destruction de ses forces vives par une concentration des nôtres là où il était relativement faible, déjà nous avons préconisé de fixer ses unités d'élite dans les camps retranchés et de choisir d'autres directions plus favorables pour nos offensives.

Au printemps 1952, quand l'ennemi se retrancha à Hoa Binh, nous l'avons attaqué avec succès le long de la Rivière Noire et

sur ses arrières dans le delta.

Au printemps 1953, quand il se retrancha à Na San, notre plan ne fut pas d'attaquer cette position, mais de renforcer nos activités dans le delta et d'ouvrir une offensive vers l'Ouest.

Dans les derniers mois de 1953 et au début de 1954, quand il installa des camps retranchés en divers endroits, nos troupes lancèrent plusieurs offensives victorieuses sur des secteurs relativement découverts de son dispositif, tandis que nos guérilleros redoublaient d'activité sur ses arrières.

Cette ligne qui consistait à ne pas attaquer directement les camps retranchés nous avait menés à de multiples succès.

Mais ce n'était pas là notre unique façon de procéder. Nous pouvions attaquer directement ces camps pour anéantir l'ennemi à l'intérieur même de son nouveau dispositif de défense.

Et seule la destruction des camps retranchés pouvait modifier la physionomie de la guerre, ouvrir la voie à de nouvelles victoires pour notre armée et pour notre peuple.

C'est pourquoi se posait sur le front de Dien Bien Phu la question de savoir si on allait passer à l'attaque ou non.

Nous avions affaire au camp retranché le plus puissant de tout

le théâtre d'opérations indochinois, alors que jusque-là nos troupes n'avaient enlevé que des postes d'une ou deux compagnies, au maximum d'un bataillon.

D'après notre appréciation, Dien Bien Phu était la clef de voûte du plan Navarre.

C'était seulement par l'anéantissement de Dien Bien Phu que nous pourrions briser le plan franco-américain de prolongation et d'extension de la guerre.

Toutefois, l'importance de cette position ne pouvait être considérée comme facteur déterminant dans la décision que nous avions à prendre.

Dans le rapport des forces à ce moment, avions-nous la possibilité de détruire le camp retranché de Dien Bien Phu, avions-nous la certitude de remporter la victoire en l'attaquant ?

Notre décision devait être en fonction de cette seule considération.

Dien Bien Phu était un camp retranché particulièrement puissant.

Mais, sous un autre angle, c'était une position installée au fond d'une région montagneuse et boisée, dans un terrain qui nous était favorable et nettement défavorable à l'ennemi.

Par suite de son isolement et de son éloignement des bases arrières, tout son ravitaillement dépendait de l'aviation.

Ces circonstances pourraient priver l'ennemi de toute initiative et l'acculer à la défensive au cas où il serait attaqué.

De notre côté, nous disposions d'unités régulières d'élite que nous pouvions concentrer pour acquérir la suprématie.

Nous avons la possibilité de surmonter les difficultés pour résoudre les problèmes tactiques nécessaires, nous disposions en outre d'un vaste arrière, et les problèmes de ravitaillement, pour difficiles qu'ils fussent, n'étaient cependant pas insolubles; nous avons donc les conditions pour garder l'initiative au cours des opérations.

C'est sur cette analyse des points forts et des points faibles des deux parties que nous nous sommes basés pour répondre à la question : attaquer Dien Bien Phu ou ne pas attaquer ?

Nous avons décidé l'anéantissement à tout prix de la totalité des effectifs de la garnison après en avoir créé les conditions par une série d'offensives sur différents fronts menées de pair avec d'intenses préparatifs à Dien Bien Phu même.

Par cette inébranlable détermination, une fois de plus notre Comité Central fit preuve de dynamisme, d'initiative, de

mobilité et de rapidité de décision devant les situations nouvelles dans la direction de la guerre.

Notre plan prévoyait des offensives sur des secteurs assez dégarnis pour anéantir l'ennemi au cours de ses déplacements.

Mais si les conditions le permettaient et si nous étions certains de la victoire, nous étions résolus à ne pas laisser échapper l'occasion de livrer une bataille de position pour écraser l'ennemi dans une place où il avait opéré une assez forte concentration de troupes.

La ferme décision d'attaquer Dien Bien Phu marqua un nouveau pas dans le développement de la campagne d'hiver-printemps tout comme dans l'histoire de notre armée et de la résistance de notre peuple.

Une fois cette décision prise, il restait encore une question à trancher : comment anéantir l'ennemi ?

Par une attaque et un enlèvement rapides ou par une attaque et une avance plus lentes mais plus sûres ?

C'était là le problème de la direction opérationnelle de la campagne.

Dans les premiers temps, quand nos troupes venaient juste d'encercler Dien Bien Phu, et que l'ennemi fraîchement

parachuté n'avait pas encore achevé ses retranchements et renforcé ses effectifs, la question d'une attaque rapide se posa.

Réaliser la suprématie par une concentration de forces, foncer de plusieurs directions dans le dispositif ennemi, couper le camp retranché en de multiples portions, puis les anéantir rapidement l'une après l'autre.

Une telle solution rapide présentait de nombreux avantages : nous lançons notre grande offensive avec des troupes fraîches, nous n'avions à craindre ni la fatigue, ni les pertes d'une campagne de longue haleine, et étions sûrs en ce cas d'assurer sans difficulté le ravitaillement du front.

Toutefois, à y regarder de plus près, une attaque rapide présentait un désavantage très grand, un désavantage fondamental : si nous voulions une décision rapide alors que nos troupes manquaient d'expérience dans l'attaque des camps retranchés, le succès ne pouvait être garanti de façon certaine.

C'est précisément pourquoi, tout en poursuivant nos préparatifs, nous avons continué à observer la situation de l'ennemi et à réévaluer nos possibilités.

Nous avons estimé qu'en déclenchant une attaque rapide, nous ne pouvions être certains de la victoire.

En conséquence, nous avons choisi le principe tactique d'une

attaque et d'une avance plus lentes mais plus sûres.

Ce choix judicieux s'inspirait de ce principe fondamental de la direction d'une guerre révolutionnaire : attaquer pour vaincre, n'attaquer que lorsqu'on a la certitude de la victoire, sinon s'en abstenir.

Dans la campagne de Bien Bien Phu, adopter le principe d'une attaque et d'une avance plus lentes mais plus sûres exigea beaucoup de fermeté et d'esprit de résolution.

La durée des préparatifs allait se prolonger tout comme celle de la campagne.

Or plus cette prolongation s'accentuerait plus il surgirait de nouvelles et sérieuses difficultés.

Les problèmes de ravitaillement prendraient des proportions énormes.

Nos troupes risqueraient de se lasser et de s'user un peu plus chaque jour, cependant que le dispositif de l'ennemi se consoliderait et que ses effectifs pourraient s'accroître de nouveaux renforts.

Mais surtout, plus la campagne se prolongerait, plus nous approcherions de la saison des pluies, avec toutes les conséquences désastreuses qu'elle pourrait entraîner pour des

opérations menées dans la montagne et la forêt.

Aussi tout le monde ne fut-il pas pleinement convaincu de la justesse de cette tactique dès les premiers jours.

Il nous fallut mener un patient travail d'explication, montrer que s'il se présentait d'indéniables difficultés, notre devoir était de les surmonter pour créer les conditions de la grande victoire que nous voulions arracher.

De ce principe opérationnel découla notre plan des attaques progressives.

Nous ne concevions pas la campagne de Dien Bien Phu comme une attaque d'envergure contre une place fortifiée, exécutée en peu de temps mais comme une campagne d'envergure s'étendant sur une période assez longue, et comprenant toute une série d'attaques contre des points fortifiés, qui se succéderaient jusqu'à l'anéantissement de l'ennemi.

Dans l'ensemble, nous lui étions supérieurs quant aux effectifs, mais dans chaque engagement et chaque phase de la bataille, nous avons la possibilité de réaliser une suprématie absolue pour assurer le succès de chaque opération et finalement la victoire totale de la campagne.

Un tel plan correspondait parfaitement au niveau tactique et technique de nos troupes.

Il leur permettait de s'instruire tout en combattant et de réaliser à coup sûr leur résolution d'anéantir la garnison de Dien Bien Phu.

Nous nous en sommes fermement tenus au principe d'une attaque et d'une avance plus lentes mais sûres durant tout le déroulement de la campagne.

Nous avons encerclé l'ennemi et poursuivi nos préparatifs durant trois mois sans désemparer, puis après l'ouverture de l'offensive, nos troupes ont combattu sans arrêt durant 55 jours et 55 nuits.

Ces préparatifs minutieux et ces combats ininterrompus ont mené la campagne Dien Bien Phu à une éclatante victoire.

## **IV**

### **De quelques problèmes de tactique**

Le camp retranché de Dien Bien Phu disposait de forces assez puissantes : 17 bataillons d'infanterie, 3 groupes d'artillerie, sans compter les unités du génie, les tanks, l'aviation, le train, etc..., pour la plupart des unités des plus aguerries du Corps expéditionnaire français en Indochine.

Le camp comprenait 49 points d'appui, organisés en centres de résistance solides, groupés en trois secteurs qui se soutenaient

mutuellement.

Au milieu du secteur central, efficacement protégé par les centres de résistance aménagés sur les collines de l'Est, se trouvaient les groupements mobiles, les batteries de l'artillerie et les unités de tanks ainsi que le poste de commandement.

Le principal terrain d'aviation de Dien Bien Phu était à proximité.

Tout ce vaste système défensif était installé dans des ouvrages et des tranchées souterrains.

Les autorités militaires françaises et américaines considéraient le camp retranché de Dien Bien Phu comme une forteresse de premier ordre capable de résister victorieusement à tous les assauts : elles estimaient qu'une attaque serait pour nous un suicide, une défaite certaine, inévitable.

Aussi dans les premières semaines, le Haut commandement français l'envisageait-il comme peu probable.

Il s'en tint à ce point de vue jusqu'à la dernière minute. Notre offensive fut pour lui une surprise.

Le général Navarre avait surestimé le dispositif défensif de Dien Bien Phu.

A son avis chacun des centres de résistance était déjà imprenable.

Ce n'étaient pas là de simples points d'appui comme ceux de Na San ou de Hoa Binh, mais des centres de résistance dont le dispositif était beaucoup plus complexe et beaucoup mieux retranché.

A plus forte raison considérait-il le camp dans son ensemble comme au-dessus de nos moyens.

Il estimait que la puissance de feu de son artillerie et de son aviation suffirait à anéantir toutes les forces offensives avant même qu'elles aient pu se déployer dans la vallée et avant toute approche.

Il ne se souciait nullement de notre artillerie, non seulement parce qu'il l'estimait encore trop faible, mais encore parce qu'il pensait que nous ne pourrions pas l'amener jusqu'aux abords de Dien Bien Phu.

Il ne s'inquiétait pas davantage pour son propre ravitaillement, car les deux terrains d'aviation situés au cœur même du système défensif lui semblaient hors de tout danger.

Jamais il ne lui vint à l'esprit que nous puissions anéantir tout le camp retranché.

Cette appréciation de l'ennemi était indéniablement subjective, mais non sans fondement.

Les nombreux points forts de Dien Bien Phu posèrent en effet à notre armée de multiples problèmes tactiques qu'il fallait résoudre à tout prix pour arriver à écraser l'ennemi.

Le camp retranché formait un système de défense desservi par de forts effectifs, les centres de résistance étroitement reliés entre eux étaient efficacement protégés par l'artillerie, les tanks, l'aviation et facilement renforcés par les groupements mobiles.

C'était là un avantage pour l'ennemi, une difficulté pour nous.

Nous l'avons résolue en appliquant la tactique des attaques progressives, concentrant chaque fois nos forces de façon à obtenir la suprématie en un point, tout en neutralisant autant que possible l'action de l'artillerie et des groupements mobiles ennemis.

Nous créions ainsi les conditions pour enlever un à un les centres de résistance ou pour annihiler dans une seule attaque une portion du système défensif comprenant plusieurs de ces centres à la fois.

En obtenant la suprématie absolue en un point par des concentrations de troupes, nous étions certains de pouvoir écraser l'ennemi, surtout au début de la campagne, quand nous

avons affaire aux positions avancées.

Le camp retranché disposait d'une artillerie, de tanks et d'une aviation assez puissants.

C'était là un autre avantage pour l'ennemi, une difficulté sérieuse pour nous, d'autant plus que la puissance de feu de notre artillerie était très limitée et que nous n'avions ni tanks, ni avions.

Nous avons surmonté cette difficulté en établissant tout un réseau de tranchées, un système d'ouvrages d'attaque et d'encercllement qui permit à nos troupes de se déplacer sous le feu même de l'ennemi.

Nos combattants ont creusé des centaines de kilomètres de tranchées dont le magnifique réseau a résolu le problème du déploiement de nos forces dans la vallée même et de leurs mouvements sous le pilonnage de l'artillerie et les bombardements au napalm.

Mais il ne suffisait pas d'atténuer les effets de l'artillerie adverse, il nous fallait encore augmenter notre propre puissance de feu.

Nos combattants ont ouvert de nouvelles routes aux flancs des montagnes pour amener notre artillerie jusqu'aux abords immédiats de Dien Bien Phu.

Là où il fut impossible d'aménager des routes, ils ont haie les canons à la seule force des bras.

Notre artillerie installée dans d'excellents abris fut une surprise complète pour l'adversaire.

Malgré sa faiblesse numérique, elle a joué un grand rôle dans la bataille.

Tout en neutralisant les avantages de l'ennemi, nous devons exploiter ses côtés vulnérables.

Sa plus grande faiblesse était le ravitaillement qui reposait exclusivement sur l'aviation.

Dès le début de la campagne, notre tactique fut de paralyser les pistes d'atterrissage par notre artillerie et d'enrayer les activités aériennes avec notre D.C.A.

Par la suite, au fur et à mesure du déroulement des opérations, nous avons tout mis en œuvre pour entraver le ravitaillement de la garnison et arriver peu à peu à le couper totalement.

Tels sont les problèmes tactiques que nous avons résolus dans la campagne de Dien Bien Phu.

Nous y sommes arrivés à partir d'une analyse des points forts et

des points faibles de l'ennemi, en faisant appel aussi bien aux moyens techniques qu'à l'héroïsme, à l'ardeur au travail et à l'esprit combatif propres à une armée populaire.

Dans l'ensemble, notre plan opérationnel s'inspirait de ces considérations tactiques.

Il consista à édifier tout un système de lignes d'attaque et d'encerclement permettant à nos troupes de lancer sans cesse des assauts par vagues successives.

Ce système, avec ses innombrables tranchées, ses fortifications, ses bases d'artillerie, ses P.C., se développa au fur et à mesure de nos victoires.

Des forêts et des montagnes environnantes, il gagnait la plaine et chaque point d'appui enlevé se transformait aussitôt en une nouvelle position de nos troupes.

Par suite de notre siège, le camp retranché ennemi était en quelque sorte encerclé par un autre camp retranché, le camp retranché de nos propres forces, un dispositif extrêmement mobile qui resserrait chaque jour davantage son étreinte, réduisant et rétrécissant d'autant les positions ennemies.

Dans la première phase de la campagne, partant du réseau de tranchées d'attaque et d'encerclement nouvellement établi, nous nous emparons des centres de résistance de Him Lam et Doc

Lap, puis de tout le secteur Nord.

L'ennemi cherche désespérément à détruire nos batteries.

Son aviation déverse un déluge de napalm sur les hauteurs entourant Dien Bien Phu, son artillerie concentre son tir pour essayer de détruire nos bases de feu.

Mais nos lignes tiennent.

Dans la deuxième phase, la tranchée « axe » et ses innombrables ramifications progressent jusque dans la vallée coupant le secteur central du secteur Sud.

Les combats acharnés mais victorieux pour la prise des collines de l'Est permettent à notre système de feu de resserrer son encerclement.

L'ennemi se trouve alors sous la menace de nos pièces de tout calibre installées sur les positions nouvellement conquises.

Le terrain d'aviation est entièrement pris sous notre feu.

A ce moment, l'ennemi redouble d'activité; il amène des renforts, lance des contre-attaques, bombarde furieusement nos lignes dans l'espoir de sauver la situation.

Des combats de position acharnés se déroulent.

Certaines collines sont prises et reprises plusieurs fois, certains points d'appui occupés moitié par nous, moitié par l'ennemi.

Notre tactique est d'empiéter, de harceler, de lutter pour le moindre pouce de terrain, de couper l'aérodrome et de réduire l'espace aérien de l'ennemi.

La troisième phase est celle de l'attaque générale.

L'ennemi acculé dans une bande d'un kilomètre et demi à deux kilomètres de côté a déjà subi de très lourdes pertes.

Quand la colline A-I tombe entièrement entre nos mains, il perd tout espoir de poursuivre la résistance, son moral s'effondre.

Le 7 mai, nos troupes attaquent simultanément de tous les côtés, s'emparent du P.C. et font prisonnier tout l'état-major. Dans la nuit qui suit nous enlevons le secteur Sud.

La bataille de Dien Bien Phu se termine par notre victoire complète.

## V

### **Le moral de l'armée**

Le Comité Central du Parti et le gouvernement avaient confié à toute l'armée et à toute la population une mission importante : concentrer les forces, rassembler les énergies, « pousser à l'extrême l'héroïsme au combat, l'esprit d'endurance et de sacrifice devant les privations pour assurer le succès complet de la campagne ».

Car la campagne de Dien Bien Phu, comme le soulignaient justement le Président Ho Chi Minh et le Bureau Politique du Comité Central du Parti des Travailleurs vietnamiens, était une campagne historique, d'une importance exceptionnelle pour la situation militaire et politique de notre pays, pour le développement de notre armée, tout comme pour la sauvegarde de la paix dans le Sud-Est asiatique.

Toute notre armée a rempli cette haute mission avec une détermination inébranlable.

Sa volonté de vaincre a été l'un des facteurs décisifs qui ont conduit la campagne de Dien Bien Phu et, d'une manière plus générale, la campagne d'hiver-printemps à une victoire éclatante sur tous les fronts.

Dans toute l'histoire de la lutte armée de notre peuple, jamais nos combattants ne s'étaient vu confier une mission aussi

importante et aussi lourde.

L'ennemi à abattre était puissant; les forces que nous lui opposions, importantes.

Les théâtres d'opérations s'étendaient sur de vastes territoires, les combats devaient durer près de six mois.

A Dien Bien Phu comme sur les fronts de coordination, notre armée a constamment fait preuve d'héroïsme et d'endurance, elle est venue à bout d'énormes difficultés et a surmonté des obstacles sans nombre afin d'anéantir l'ennemi et de mener à bien sa mission.

Cet héroïsme et cette endurance s'étaient forgés au cours de longues années de résistance.

Pendant l'automne et l'hiver 1953-1954 en particulier, les cours politiques sur la mobilisation des masses pour la réforme agraire avaient décuplé l'ardeur révolutionnaire de notre armée.

On ne saurait assez souligner le rôle considérable de cette politique agraire dans les victoires de l'hiver et du printemps, notamment à Dien Bien Phu.

Sur le front de Dien Bien Phu, durant la période de préparation, notre armée, par la puissance de son travail créateur, a ouvert elle-même la route de ravitaillement de Tuan Giao à Dien Bien

Phu, elle en a ouvert d'autres pour amener l'artillerie sur le champ de bataille, à travers les montagnes et les forêts, elle a aménagé des abris pour nos batteries, creusé des tranchées qui partaient des hauteurs pour descendre jusque dans la vallée, elle a bouleversé la configuration naturelle du terrain, rasé d'énormes obstacles et créé toutes les conditions favorables à l'anéantissement de l'ennemi.

Les difficultés, la fatigue, les bombardements ont été incapables d'ébranler sa volonté.

Dès le déclenchement de l'offensive et pendant toute la durée de la bataille, notre armée a combattu avec un héroïsme extraordinaire.

Sous le déluge de feu déversé par l'aviation, sous le pilonnage de l'artillerie, elle a pris d'assaut les positions ennemies, elle s'est emparée des collines de Him Lam et de Doc Lap dans un élan irrésistible, elle a submergé les points d'appui des collines de l'Est, étendu ses lignes, coupé le terrain d'aviation, repoussé toutes les contre-attaques, et resserré sans cesse son encerclement.

Durant cette période, l'ennemi a brûlé au napalm toute la végétation des collines et son artillerie a profondément labouré les rizières dans nos lignes.

Mais notre armée, malgré les pertes subies, avançait toujours,

tel un flot d'héroïsme impétueux que rien ne saurait arrêter.

On était en présence d'un phénomène d'héroïsme collectif dont Ta Vinh Dien qui se jeta sous les roues d'un canon pour l'empêcher de glisser, Phan Dinh Giot qui boucha de son corps une meurtrière, le groupe d'assaut qui planta le drapeau de la victoire sur la colline de Him Lam, et celui qui s'empara du P.C. ennemi furent les symboles les plus éclatants et les plus admirables.

Sur les autres fronts qui agissaient en coordination, notre armée a également fait preuve d'un héroïsme et d'une endurance remarquables.

Elle a remporté de grandes victoires sur les Hauts Plateaux de l'Ouest, à Kontum, à An Khê.

Dans le delta du Fleuve Rouge, elle a lancé des raids contre les aérodromes de Gia Lam et de Cat Bi, enlevé de nombreuses positions retranchées, coupé la route N° 5.

Sur le front du Nam Bo, elle a pris ou forcé à se replier plus d'un millier de postes, détruit des dépôts de bombes, et attaqué des convois fluviaux...

Sur les fronts du Laos et du Cambodge, les unités de volontaires vietnamiens ont combattu aux côtés de l'armée et du peuple de ces pays amis, décimant l'envahisseur et

accomplissant de brillants faits d'armes.

Jamais nos troupes n'ont combattu avec une telle endurance et pendant une période aussi longue que dans cette campagne de l'hiver 1953 et du printemps 1954.

Certaines unités, dans leur marche et dans la poursuite de l'ennemi, ont couvert à pied plus de trois mille kilomètres.

D'autres se sont déplacées en secret sur plus de mille kilomètres à travers la jungle de la Grande Cordillère pour coordonner les opérations sur des fronts lointains.

Pour monter à Dien Bien Phu, nos unités, venues du delta, ont traversé montagnes et forêts, sitôt arrivées, elles se sont mises à construire leurs ouvrages de défense, tout en combattant pour protéger les préparatifs de l'offensive; quand elles eurent ouvert les opérations, elles vécurent et combattirent pendant deux mois dans les tranchées après avoir passé trois mois dans la brousse ; au cours de la bataille, certaines d'entre elles furent envoyées à deux, trois cents kilomètres de là pour lancer des attaques-surprises et revinrent ensuite participer à l'écrasement du camp retranché de Dien Bien Phu.

Dans le combat, s'est forgé et fortifié l'esprit de coopération entre les différentes unités et les différentes armes, tout comme entre les divers fronts.

Cette volonté de vaincre, inhérente à une armée révolutionnaire, forgée par le Parti, a été trempée par les combats et par un patient travail d'éducation politique.

Toutefois dans les moments critiques, ce n'est pas que des signes de relâchement ou même de lassitude ne se soient pas manifestés.

Maintenir et développer la volonté de vaincre à tout prix par un travail d'éducation persévérant et une lutte ininterrompue, fut la grande mission des organisations du Parti, de la cellule et des cadres.

Après une série de magnifiques victoires, une certaine sous-estimation de l'ennemi apparut dans nos rangs.

Il fallut analyser, critiquer et redresser cet état d'esprit.

La prolongation des préparatifs, notamment après la deuxième phase de la campagne, quand se poursuivaient les combats de position les plus acharnés, provoqua à un moment des hésitations de caractère droitiste dont se ressentit l'exécution des tâches.

Conformément aux directives du Bureau politique, nous avons ouvert sur le front même un vaste mouvement de lutte contre tout relâchement et toute tergiversation pour renforcer l'ardeur révolutionnaire et le sens de la discipline en vue d'assurer le

succès total de la campagne.

Avec ses éclatants résultats, cette lutte idéologique fut une des plus brillantes réussites du travail politique dans l'histoire de notre armée.

C'est elle qui décida de la victoire de Dien Bien Phu.

A Dien Bien Phu comme sur les divers fronts de coordination, la volonté de vaincre à tout prix fut une manifestation fortement caractérisée de la fidélité sans borne de l'Armée populaire vietnamienne à la cause révolutionnaire de la nation et du Parti.

Une manifestation caractérisée d'idéologie prolétarienne et de position de classe.

Cette volonté, c'est la tradition même de notre armée, tradition d'héroïsme, d'endurance et de ténacité.

C'est elle qui a fait du soldat vietnamien un combattant d'acier.

Dien Bien Phu en demeurera à jamais le vivant symbole.

Le drapeau de notre armée est le drapeau de « la volonté de vaincre à tout prix ».

## VI

### **Le peuple au service du front**

Le Comité Central du Parti et le gouvernement avaient décidé que tout le peuple, tout le Parti concentreraient leurs forces au service du front, afin d'assurer le succès de la campagne de bien Bien Phu.

Au cours de cette campagne et d'une manière plus générale, au cours de toute la campagne d'hiver-printemps, ouvriers, paysans, jeunes intellectuels, le peuple tout entier a répondu à l'appel lancé pour la libération nationale et pris à cœur de réaliser le mot d'ordre : « Tout pour le front, tout pour la victoire » avec une ardeur et un enthousiasme inouïs, au prix d'efforts surhumains.

Jamais durant notre longue guerre de libération, la contribution de notre peuple au service du front n'a été aussi gigantesque que durant l'hiver 1953 et le printemps 1954.

Sur le front principal, à Dien Bien Phu, il fallait fournir vivres et munitions à d'importants effectifs opérant à 500 ou 700 kilomètres de nos arrières, et dans des conditions très difficiles.

Les routes étaient mauvaises, les moyens de transports insuffisants, les lignes de ravitaillement constamment détruites par l'ennemi.

A cela s'ajoutait la menace des grandes pluies qui pouvaient créer plus d'obstacles qu'un bombardement aérien.

Sur le front de Dien Bien Phu, le ravitaillement en vivres et en munitions était un facteur aussi important que la solution des questions tactiques.

La logistique posait chaque instant des problèmes aussi ardues que ceux du combat.

Ce sont précisément ces difficultés que l'ennemi estimait insurmontables pour nous.

Les impérialistes, les réactionnaires ne sont jamais à même d'estimer à sa juste valeur la force d'une nation, la force d'un peuple.

Cette force est sans limites.

Elle peut venir à bout de n'importe quelle difficulté, triompher de n'importe quel ennemi.

Le peuple vietnamien, sous la direction des comités de ravitaillement pour le front, s'est montré aussi héroïque qu'endurant.

Des convois de camions ont vaillamment franchi les cours d'eau, traversé les montagnes et les forêts, des chauffeurs ont

passé des dizaines de nuits blanches consécutives, au mépris des difficultés et des dangers, pour monter les vivres et les munitions au front, afin de permettre à l'armée d'anéantir l'ennemi.

Des convois de milliers de bicyclettes se sont dirigés des centres urbains vers le front, emportant eux aussi vivres et munitions.

Des convois de centaines de sampans de tout tonnage, des convois de dizaines de milliers de radeaux ont franchi rapides et chutes.

Des convois de chevaux bâtés, descendus des plateaux Mèo ou venus de toutes les provinces, ont pris le chemin du front.

Des dizaines de milliers de porteurs populaires, de jeunes volontaires, le fléau sur l'épaule, ont franchi les cols et passé à gué les rivières, marchant jour et nuit malgré les mitraillages aériens et les bombes à retardement.

Près de la ligne de feu, les opérations d'approvisionnement devaient être poursuivies sans interruption et dans des délais encore beaucoup plus brefs.

La cuisine, le ravitaillement, les soins médicaux, les transports, etc... tout se faisait dans les boyaux et les tranchées sous les bombes de l'ennemi et dans

le grondement des canons.

Tout cela, c'était à Dien Bien Phu. Mais, sur les divers fronts de coordination, d'importantes forces armées s'étaient également mises en mouvement, en particulier sur les Hauts Plateaux et sur certains théâtres d'opérations encore plus éloignés. Sur ces fronts, comme à Dien Bien Phu, notre peuple a fait son devoir ; il a résolu admirablement le problème du ravitaillement pour permettre à l'armée de vaincre l'ennemi, de remporter toujours de nouvelles victoires.

Jamais les citoyens vietnamiens n'avaient marché vers le front en aussi grand nombre.

Jamais nos jeunes n'avaient parcouru tant de lieux, connu tant de régions lointaines de leur pays.

De la plaine à la montagne, sur les grandes routes et les petites pistes, le long des rivières et des ruisseaux, partout la même animation : l'arrière déversait ses hommes et ses biens vers le front pour participer aux côtés de l'armée à l'anéantissement de l'ennemi et à la libération du territoire.

L'arrière apportait jusqu'au combattant de première ligne sa volonté de vaincre l'ennemi, son sublime esprit d'union dans la résistance et l'enthousiasme révolutionnaire soulevé par la réforme agraire.

Des milliers de lettres et de télégrammes venus de tous les coins du pays parvenaient chaque jour au front de Dien Bien Phu.

Jamais notre peuple ne s'était autant préoccupé de ses enfants combattants, jamais les relations entre l'arrière et le front n'avaient été aussi étroites et fraternelles que pendant cette campagne d'hiver-printemps.

Vraiment, un arrière solide est un facteur permanent qui décide de la victoire dans une guerre révolutionnaire.

Dans la campagne de Dien Bien Phu et, d'une manière plus générale, dans toute la campagne d'hiver-printemps, notre peuple a apporté une digne contribution à la victoire commune de la nation.

Nous ne saurions passer sous silence la sympathie et le soutien chaleureux des peuples frères, des peuples progressistes du monde entier, dont le peuple français.

Chaque jour, parvenaient jusqu'au front des nouvelles de tous les coins du monde, l'Union Soviétique, la Chine, la Corée du Nord, l'Allemagne Orientale, l'Algérie, l'Inde, la Birmanie, l'Indonésie et de nombreux autres pays, exprimant le soutien sans réserve de l'humanité progressiste au juste combat du peuple et de l'armée du Viet Nam.

C'était là un merveilleux encouragement pour les combattants de l'Armée populaire vietnamienne à Dien Bien Phu comme sur les autres fronts.

## VII

### **La guerre de libération de notre peuple a été une longue et prodigieuse bataille de Dien Bien Phu**

La victoire de Dien Bien Phu et, d'une manière plus générale, les victoires de l'hiver 1953 et du printemps 1954 sont les plus grandes victoires remportées par notre armée et notre peuple dans leur longue résistance à l'agression impérialiste.

A Dien Bien Phu, notre armée a anéanti le camp retranché le plus puissant de l'ennemi en Indochine et mis hors de combat 16.000 hommes, parmi ses troupes les plus aguerries.

Au cours de cette campagne de l'hiver 1953 et du printemps 1954, pour l'ensemble des fronts qui agissaient en coordination avec Dien Bien Phu, les pertes de l'ennemi se sont élevées au total à 110.000 hommes.

Le plan Navarre se soldait par un fiasco.

Les impérialistes français et américains avaient échoué dans leur tentative de prolonger et d'étendre la guerre en Indochine, Dien Bien Phu eut une immense portée.

Cette victoire jointe à nos succès sur les autres fronts amena la libération de Hanoï, la capitale, et de tout le Nord du Pays.

La paix a été rétablie.

Avec le plan Navarre, les impérialistes français et américains entendaient livrer une bataille décisive.

Et effectivement Dien Bien Phu fut décisif.

Cette grande victoire de notre peuple et de notre armée marqua la défaite cuisante des impérialistes agresseurs.

Dien Bien Phu fut une épreuve de force qui opposa notre peuple et son armée au Corps expéditionnaire des impérialistes agresseurs français aidés par les Etats-Unis.

Nous en sommes sortis vainqueurs.

Dien Bien Phu perpétuera à jamais l'esprit indomptable de notre peuple qui a opposé à la puissante armée d'un pays impérialiste la force de son union dans la lutte, l'héroïsme d'un petit peuple encore jeune.

Cet héroïsme a animé notre peuple et notre armée tout au cours de la Résistance.

Aussi pouvons-nous affirmer que chacun de nos combats,

quelle que soit son importance, était pénétré de « l'esprit de Dien Bien Phu », que la guerre de libération de notre peuple a été elle-même une longue et prodigieuse bataille de Dien Bien Phu.

A Dien Bien Phu, notre guerre nationale a remporté une éclatante victoire.

Ce succès, qui témoigne de la clairvoyance et de la fermeté de notre Parti dans son rôle dirigeant, fut un prestigieux succès du marxisme-léninisme dans la guerre de libération d'une nation faible et héroïque.

Notre nation peut en être fière.

Sous la direction de notre Parti, avec le Président Ho Chi Minh à sa tête, nous avons créé cette grande vérité de l'histoire : un peuple colonisé, faible, mais uni dans la lutte, qui se dresse pour défendre avec résolution son indépendance et la paix, est parfaitement capable de vaincre les forces agressives d'une puissance impérialiste.

Ainsi Dien Bien Phu est non seulement une victoire pour notre peuple, elle est encore une victoire pour tous les peuples faibles en lutte pour se débarrasser du joug des impérialistes et des colonialistes.

C'est là sa profonde signification.

Et ce jour qui est devenu un jour de fête pour tout le peuple vietnamien est également un grand jour de joie pour les peuples des pays frères, pour les peuples qui viennent de reconquérir leur indépendance ou combattent encore pour leur libération.

Dien Bien Phu est entré à jamais dans les annales de la lutte pour la libération nationale de notre peuple et des peuples faibles du monde.

L'histoire l'inscrira comme un des événements cruciaux du profond mouvement des peuples de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique du Sud qui se dressent pour se libérer, se rendre maîtres de leur pays et de leur destinée.

L'union dans la lutte sous la direction de notre Parti, a été la voie qui a conduit notre peuple à la victoire de Dien Bien Phu.

Elle nous conduira sûrement à de nouvelles victoires encore plus grandes dans l'édification du socialisme au Nord Viet Nam et dans la lutte pour la réunification du pays par des moyens pacifiques.